Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2001)
Heft: 144-146

Artikel: Jean-Jacques Rousseau, citoyen franco-suisse
Autor: David, Juliette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-849783

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Biographie

Jean-Jacques Rousseau, citoyen franco-suisse

Suisse Magazine vous amène à la rencontre de l'écrivain et philosophe genevois à la vie tumultueuse et aux écrits " subversifs ".

Didier Rousseau, l'ancêtre de Jean-Jacques, Parisien d'origine, acquiert la bourgeoisie de Genève en 1655. Jean-Jacques naît en 1712. Sa mère meurt en le mettant au monde. Restent un frère aîné, François, qui disparaît sans qu'on sache jamais ce qu'il est devenu, et le père Isaac, insouciant, égoïste, bagarreur et bien incapable de s'occuper de l'éducation de ses enfants.

Jean-Jacques, à sept ans,lit Plutarque, sanglote et s'exalte à ses lectures. Livré à lui-même, libre de suivre ses caprices, n'ayant jamais appris à obéir, il déteste toute règle et toute obligation. Son père s'étant remarié, Jean-Jacques est mis en pension chez un pasteur. Il y prend le goût de la nature. Il vit ensuite tantôt chez son père à Nyon, tantôt à Genève chez un oncle. Puis on le met en apprentissage. D'abord chez un greffier, puis chez un graveur. Il y est fort maltraité et devient menteur, un peu voleur aussi. Il lit tout et tout le temps, et cela le console de son triste sort. Le dimanche, il court la campagne, oublie l'heure et trouve les portes de la ville fermées, ce qui lui vaut une sévère correction le lendemain matin. Un soir, trouvant les portes fermées, il décide de ne pas rentrer et s'en va. Il a seize ans à peine.

Il erre pendant quelques jours, puis se réfugie chez le curé d'un village voisin et savoisien, qui l'envoie chez une nouvelle convertie, Madame de Warens, qui a 29 ans, des mœurs très libres et une grande bonté. Elle s'occupe de son éducation et au bout de quatre mois passés à Turin à l'Hospice de Spirito Sancto, il abjure publiquement et se fait catholique.

Après quelques emplois de laquais d'où il se fait chasser, il retourne à Annecy où Madame de Warens le reprend. Il y est très heureux. Sa " maman " lui apprend les bonnes manières et à écrire correctement, sans fautes d'orthographe. Mais il a, il a toujours eu, beaucoup de mal à rédiger. Quand les idées lui viennent, c'est un fouillis qu'il a peine à ordonner. Ses manuscrits sont tellement raturés qu'il doit les refaire plusieurs fois avant de les donner à l'imprimeur.

Lithographie du portrait dessiné par Jean Houel, à Montmorency, 1759

Il entre ensuite au séminaire d'Annecy. On le renvoie. Mme de Warens le met en pension chez le maître de musique de la cathédrale qui doit quitter la ville. Jean-Jacques l'abandonne à Lyon, revient à Annecy, mais madame de Warens n'y est plus.

Jean-Jacques va alors d'aventures en aventures, vivant au hasard des rencontres, essayant de subsister en écrivant de la musique, puisqu'il veut être compositeur. Il passe un hiver à Neuchâtel dans la plus grande misère. Il s'en retourne chez Madame de Warens, pour la troisième fois. Mais cette fois cela se passe moins bien et après quelques années, se sentant importun, Jean-Jacques doit s'en aller. Il invente un système de notation musicale qui aurait dû l'enrichir, mais qui échoue. Il est secrétaire d'ambassadeur à Naples, mais on le chasse. Il retombe dans la misère alors qu'il vient de prendre pour compagne Thérèse Levasseur (et sa famille).

En 1749 (il a alors 37 ans), il va voir Diderot prisonnier à Vincennes. Il lit en route un numéro du Mercure de France. L'Académie de Dijon y propose un concours avec comme sujet : " *Le rétablissement des sciences et des arts a-t-il contribué à épurer les mœurs* ? " C'est l'illumination. Les idées se bousculent dans sa tête et il est pris d'une sorte de frénésie. Non se dit-il, l'homme est bon mais les institutions et leurs abus l'ont rendu mauvais. Il écrit son Discours sur les lettres et les arts et obtient un an plus tard le prix de l'Académie. Il est célèbre.

Ce timide devient à la mode.

Empêtré dans des usages qu'il ne sait pratiquer, gêné par la lenteur de son esprit, rechignant à accepter les bienfaits dont il ne peut se passer, il se montre brusque et impoli. Mais son originalité, ses conceptions qui choquent au siècle des lumières, lui assurent une cour de fidèles. Il écrit, pour attaquer Rameau, une Lettre sur la musique. On l'insulte et lui interdit l'Opéra. Il retourne à Genève et reprend la religion protestante. Il retrouve ainsi la bourgeoisie de Genève qu'il avait perdue par son abjuration.

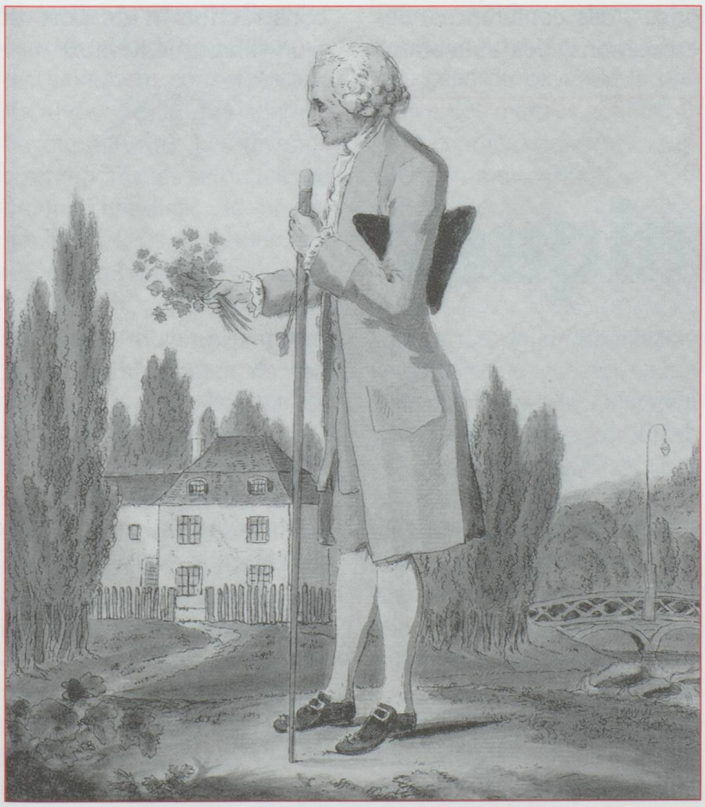
Un caractère difficile

L'Académie de Dijon propose un nouveau concours : " *Quelle est l'origine de l'inégalité parmi les hommes et si elle est autorisée par la loi naturelle* ? " Jean-Jacques y réfléchit et reprend ses thèmes favoris : L'homme est bon, il faut revenir à la nature pour créer une société sans perversion. Il ne reçoit pas le prix mais dédie son discours à la République de Genève qui le remercie poliment mais froidement, peut-être parce qu'il a accompagné sa dédicace de considérations sur la gratitude que ces beaux messieurs devaient aux ouvriers et aux gens du peuple.

En 1756, il s'installe chez Madame d'Épinay, à Montmorency. Son caractère devient de plus en plus difficile et ses théories achèvent de le brouiller avec les encyclopédistes. Il souffre aussi de dépendre de ses protecteurs, craignant qu'on ne le prenne et le traite comme un valet. Sa susceptibilité se transforme en folie de la persécution. Tout le monde lui en veut, se ligue contre lui.

Fâché avec Mme d'Epinay, il est recueilli par le duc de Luxembourg, dans un pavillon de son château de Montmorency. Il y écrit la Nouvelle Héloïse, L'Émile et le Contrat Social. Après des mois de terreur et de folie parce que les épreuves de L'Émile tardent (il modifie beaucoup !), il se rassure. À ce moment-là, le Parlement condamne L'Émile à être brûlé et Jean-Jacques à être arrêté.

Huile par Allan Ramsay, à Londres - 1766.



Portrait aquatinté par Frédéric Mayer, à Ermenonville - 1778.

Il s'enfuit aussitôt en Suisse, à Yverdon. Mais le Conseil de Berne ordonne de le chasser. Le Parlement de Genève condamne et fait brûler L'Émile et le Contrat Social. Jean-Jacques passe alors à Môtiers, dans le comté de Neuchâtel où il est reçu chez le roi de Prusse. Il y demeure plus de trois ans. Mais sa folie de la persécution lui fait croire que les gens l'observent, que leurs mots sont à double sens. Un écrit anonyme, qu'on a parfois attribué à Voltaire, lui reproche d'avoir abandonné ses enfants,de vouloir renverser la constitution et la religion. Le scandale reprend et voyant sa maison lapidée, il quitte Môtiers pour l'Île Saint-Pierre, au milieu de lac de Bienne (voir notre article sur les îles). Il y passe six semaines de bonheur parfait. Puis ces messieurs de Berne le chassent.

Il séjourne en Alsace, puis traversant la France, part en Angleterre, où il se fâche avec son protecteur. Il revient en France chez le prince de Conti, près de Gisors. Mais il se sent traqué. Sa folie lui fait voir des ennemis et des pièges partout. Il repart dans le Dauphiné, puis revient à Paris où il vit huit ans dans une misérable chambre, dans la rue qui porte aujourd'hui son nom.

Son médecin l'envoie à la campagne. En mai 1778, Monsieur de Girardin l'emmène à Ermenonville et le loge dans un pavillon dépendant de son château. Il y meurt le 2 juillet.

Juliette David

Buste en plâtre patiné noir par Jean-Baptiste Michel, à Neuchâtel, 1762-1765.